

L'AUTAIN

JUILLET 1984 - N° 17

Publication semestrielle gratuite



BULLETIN DE LIAISON ET D'INFORMATION DU CENTRE AEROPORTE DE TOULOUSE



Bulletin de liaison
et d'information du
**CENTRE AÉROPORTE
de TOULOUSE**

155 av. de Grande-Bretagne
31052 TOULOUSE CEDEX
Tél. (61) 49.11.71
Télex - TLSE 531464 F

Semestriel gratuit

Directeur et rédacteur en chef de la
publication :

C. JOSSE

Assisté de :

Roland BOUCHER
Patrick CHAUSSADE
Jean COUPÉ
Fleury LEPOT
Olivier LESQUOIS
Daniel FERRO
Michel MÉTIVET
Jean CHOTEAU

Dessins de :

Roland FAJEAU

Tirage : 600 exemplaires

N° 17

Copyright :

La reproduction même partielle de tous
les articles et illustrations de ce bulletin
est strictement interdite sauf accord du
responsable de la publication.

N° ISSN 0396 - 8723

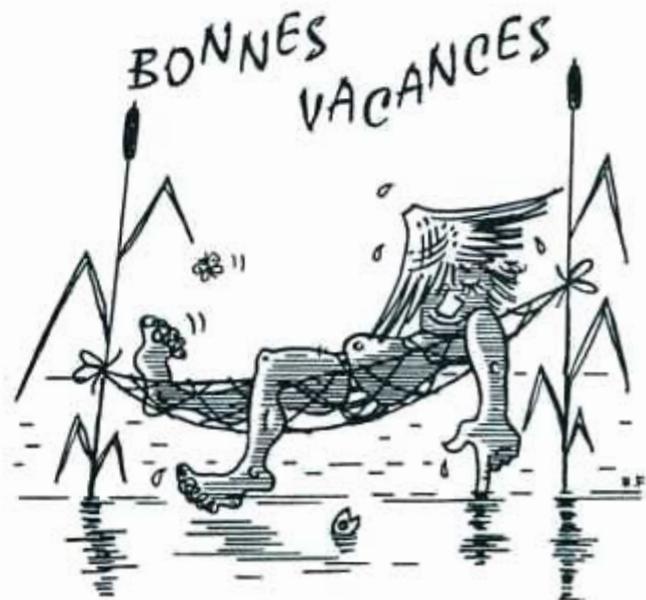
Imprimé par
l'Atelier de Reprographie du CAP



CENTRE AÉROPORTE DE TOULOUSE



Largage du véhicule P 4 conditionné
sur lot LTCO 11



ÉDITORIAL

C'est une coutume qui a traversé les âges ; elle est encore vive chez les paysans ; car ces hommes la perpétuent la seule vraie noblesse : celle de la terre et du cœur.

«S'habiller du dimanche», pour eux, est une fierté, un honneur. Nous avons tous, dans le cœur, un coin de campagne et des racines fortes de cette noblesse ; nous souffrons de les perdre. Il est vrai que la civilisation nouvelle laisse parfois son âme dans une société essentiellement citadine. Pour nous, s'habiller du dimanche est également une fierté, l'Autan représente le CAP et toute notre communauté ; l'Autan, c'est, en quelque sorte, notre habit ; Deux fois, par an, nous le sortons ; nous en sommes fiers et honorés. Cela peut paraître une tradition désuète, ridicule, couteuse ; cela peut paraître manquer de modestie ; mais méfions nous du manque de fierté, car il accompagne toujours le déclin.

Je voudrais donc dire, en termes clairs, mon estime et ma reconnaissance pour la qualité du travail accompli par tous ceux qui participent à l'élaboration de ce bulletin.

C. JOSSE

Le Mot du Directeur

Les mois de mai et juin correspondent traditionnellement à des périodes intenses de relations publiques, de visites, d'inspections, et 1984 n'échappe pas à la règle.

Outre la visite du maire de FONSORBES, accompagné d'une partie de son conseil municipal, le CAP a accueilli Monsieur l'Ingénieur Général BLANC, Délégué Général pour l'Armement - notre grand patron - et les retraités de l'Etablissement. Le premier le 18 mai, les seconds le 23. La concomitance de ces deux événements et le caractère spécifique de chacun d'eux ont valeur de symbole ; symbole, parce qu'il a été question du présent et surtout de l'avenir avec le Délégué Général, et bien évidemment du passé avec les anciens. Ce sont les hommes et les femmes du CAP actuel qui, héritant du passé, forgent aujourd'hui le CAP de demain et assurent ainsi sa pérennité.

L'image du Centre qu'ont su donner les personnels au Délégué Général est celle d'un Etablissement «dynamique» qui fait preuve «d'imagination et de créativité», pour reprendre ses propres termes. Comment ne pas être conforté et enclin à persévérer ?...

Quant à l'impression retenue par nos retraités, et quelques-uns de leur conjoint, les entretiens détendus et très amicaux que j'ai pu avoir avec chacun m'ont montré qu'elle était excellente ; visiblement heureux de se retrouver dans ces lieux familiers, et sensibles à la qualité de l'accueil préparé par l'OCRCP du CAP, que je remercie au passage. L'expérience sera renouvelée et je suis sûr que d'autres, qui n'ont pu venir cette année, seront présents l'année prochaine, ou peut-être à la SAINT MICHEL 84, que nous fêterons le vendredi 12 octobre à 14 H 30. D'ici là, les vacances auront permis de «recharger les batteries». Alors, bonnes vacances à tous !

J. MAURY

SOMMAIRE

- ★ Éditorial
- ★ Le mot du Directeur
- ★ FAR - C.E. BARRIERE - C. JOSSE
- ★ La P4 succède à la jeep - C. J.
- ★ Une Arme pour SANDRA - P. CHAUSSADE
- ★ Comment vivre à deux sur un canapé sans...
- J. COUPÉ
- ★ A Fonsorbes - F. LEPOT
- ★ La vie du domaine - F. LEPOT
- ★ La visite du Délégué Général - F. LEPOT
- ★ Micro de bureau - C. JOSSE
- ★ Journée des anciens
- ★ Dernier saut... - F. LEPOT

- ★ S.A. Saute I - M. METIVET
- ★ Viva la vie - C. JOSSE
- ★ CHUT - D. FERRO
- ★ Humour - R. FAJEAU
- ★ Drôle les jeux de rôles ! - O. LESQUOIS
- ★ Les sportifs à l'honneur
- ★ Notre carnet

F.A.R.

Un nouveau sigle, pour les Etats-Majors, ne va pas tarder à rentrer dans notre vocabulaire professionnel : 1984 est en effet l'année de naissance de la FAR : en clair, Force d'Action Rapide.

La mise sur pied d'une telle force, parallèlement au redéploiement de la première armée, marque une profonde réorganisation de l'Armée de Terre. Cette réforme est placée sous le sceau de la polyvalence face à une menace extérieure :

- intervention éventuelle auprès de l'alliance atlantique
- intervention outre-mer.

La FAR, ainsi créée, représente 47000 hommes et cinq divisions comprenant une division parachutiste (11e DP), une division d'infanterie de marine (9e DIMA), une division légère blindée (6e division légère blindée à partir de la 31e brigade), une division aéromobile (4e division aéromobile en 1985), et une division de montagne (27e division alpine).

Elle vient d'être placée sous les ordres du Général FORRAY.

Son Etat-Major est installé Camp Galliéni près de Saint-Germain.

Au total, c'est donc près de 500 milan (matériel antichar), 220 hélicoptères et 180 blindés à roues qui constitueront son équipement.

Les capacités de navigation et de combats nocturnes de ces matériels seront exploités et développés. Mais l'accent a été mis sur la mobilité afin que cette force réponde à la mission qui lui a été confiée.

La dotation de la FAR en hélicoptères en témoigne : elle permettra d'accroître la mobilité des forces terrestres ainsi que leur puissance de feu. Or ces secteurs sont des atouts traditionnels de la technique française : leader mondial en matière d'hélicoptère, et très bien placée également pour les engins guidés, des conflits récents l'ont, d'ailleurs, largement démontré.

Mobilité et polyvalence sont des qualités que l'on connaît aussi chez nous ; le CAP et la Section Technique de l'Armée de Terre/TAP exercent leurs activités principalement au profit des Troupes Aéroportées.

Le CAP, placé au carrefour des structures techniques et industrielles de l'Aéronautique, a acquis une longue expérience de l'utilisation de la 3ème dimension et fait appel à des techniques et des technologies très variées.

Le GAP/STAT, à l'écoute immédiate des besoins des utilisateurs, va, comme le CAP, voir son domaine d'application s'étendre principalement en ce qui concerne l'aéromobilité d'engins plus lourds. Les interlocuteurs devraient se multiplier, les questions posées se diversifier et si la 11e D.P. sera toujours le partenaire privilégié, son intégration dans la F.A.R. fera inmanquablement germer des idées au sein des Etats-Majors des quatre autres divisions et donnera une impulsion nouvelle aux études ayant trait à l'aéromobilité.

Ces organismes techniques doivent donc aujourd'hui être prêts, dans leur spécialité commune et dans le cadre de leurs attributions respectives à servir la F.A.R.

Le C.E. BARRIERE
Responsable Section
largage lourd
STAT/TAP



Christian JOSSE
Responsable Section
Aéromobilité
au CAP

★★★ La P 4 succède à la Jeep ★★★

La jeep est morte, vive la P4 ! et bien oui, finie la fameuse jeep ; une valeureuse carrière militaire qui touche à sa fin : elle était partie à l'assaut de l'Europe le 6 Juin 1944 et elle avait, depuis, conquis les coeurs. Aussi, mérite t-elle bien une médaille d'or pour quarante ans de bons et loyaux services. Souhaitons longue vie et prospérité à la nouvelle P4 qui lui succède. P pour Peugeot et 4 car c'est évidemment un 4 X 4.

Deux versions : chassis court ou chassis long ; deux moteurs : essence ou diésel.

Quelques chiffres pour la version essence du chassis court :

- poids en ordre de marche 1680 Kg,
- charge utile 600 Kg,
- moteur quatre cylindres en ligne de 1971 m³ de cylindrée,
- une boîte de vitesse à quatre rapports synchronisés et marche arrière,
- une boîte de transfert offrant quatre vitesses route et quatre vitesses tout terrain,
- double circuit de freinage, à disques à l'avant, à tambour à l'arrière,
- une suspension par ressorts hélicoïdaux et amortisseurs télescopiques double effet,
- vitesse maximum 122 Km/h sur route.

La P4 va équiper l'armée française et sera en dotation, notamment, à la 11e DP.

Le CAP a donc étudié en liaison avec l'établissement technique d'Angers le conditionnement pour le largage de ce véhicule. Ce conditionnement est actuellement en cours d'évaluation militaire.



C. J.

★★★★

★★★ ★ ★★★

★★★★

★★★

Une ARME pour SANDRA

Depuis le 2 Mai 1984, le Centre Aéroporté s'est donné un moyen de gestion informatisée de ses matériels et de ses plans.

La Section Tutelle Technique (ST.4) peut interroger à distance la banque de données «SANDRA» implantée en région parisienne.

S ystème
A utomatisée de
Nomenclature et
D ocumentation de
R échange et d'
A pprovisionnement.

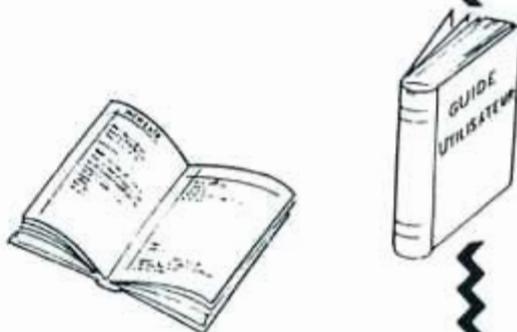
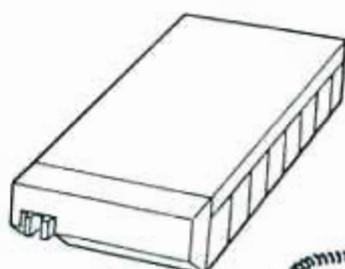
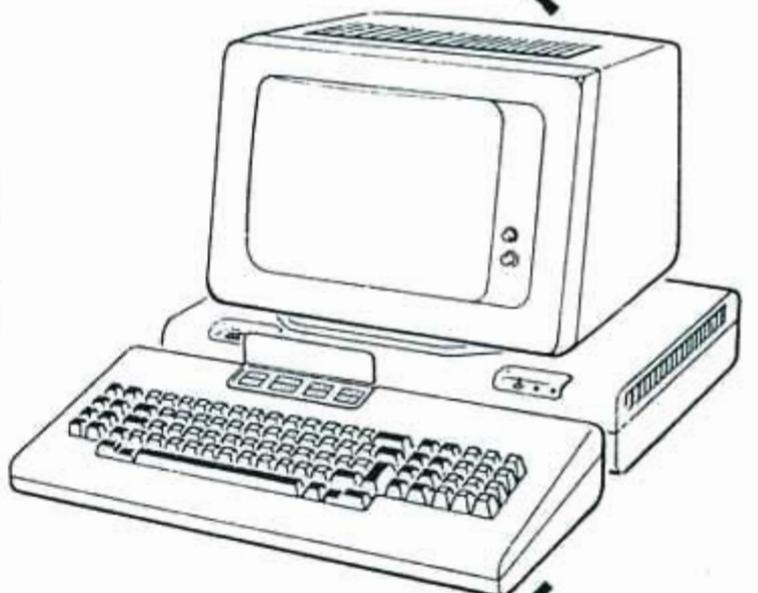
Dans cette banque de données vont, petit à petit, s'accumuler les renseignements les plus divers sur tous les matériels TAP anciens, actuels, et à venir.

Le Centre Aéroporté disposera :

- d'une base de données des références fabricant,
- d'une base de données des références constructeur,
- d'une base de données des points d'emploi des références ci-dessus permettant l'extraction de listes de pièces (LPD) ou de Catalogues illustrés (CI),
- d'une base de données des listes d'approvisionnement initial (LAI) et d'articles de ravitaillement (LAR),
- d'une base de données, adresses et références des fabricants,
- d'un fichier plans où tous les plans actuels ou futurs vont s'engranger et permettre à la Section ST.4 de savoir où se trouve tel ou tel plan, à quel (ou quels) matériel (s) il se rattache, quel indice, à quelle date il a été établi, quel fabricant, quelle modification l'a touché, à quel sous ensemble ou matériel il se rapporte.

La Section Tutelle Technique s'est donc donnée un moyen de gestion des plans et des matériels ; elle dispose d'une aide pour les Ingénieurs et Techniciens du Centre dans leurs études, et leurs investigations. La Section des approvisionnements peut obtenir également des estimations de coûts de matériels en sous-ensembles après avoir fourni les informations initiales (Achats prototypes - présérie).

Patrick CHAUSSADE



Comment vivre à deux sur un canapé sans

Mi Mai 1982, appel téléphonique :

«Monsieur COUPÉ, nous aimerions faire une séquence filmée d'une famille complète, avec deux enfants, assise sur un canapé largué en chute libre. Qu'en pensez-vous? et seriez vous disposé à collaborer à cette réalisation?»

Passé l'effet de surprise et après réflexion, la chose me semble réalisable avec une réserve, pas d'enfants sur le canapé, seulement deux adultes.

A l'issue de tractations avec le réalisateur, suite à mon refus d'atterrir avec le canapé, ce dernier accepte mes propositions suivantes :

- un couple sur le canapé (le choix de la parachutiste étant laissé à mon initiative, elle fut choisie parmi les meilleures),
- largage du canapé à partir d'un hélicoptère,
- hauteur de largage 3000 mètres,
- abandon du canapé par les deux parachutistes à 1500 m pour leur donner la possibilité de s'éloigner du canapé avant de provoquer l'ouverture de leur parachute,
- récupération du canapé par deux voilures dont l'ouverture sera déclenchée par un retardateur réglé à 700 m.

Sur ces bases pouvait commencer pour moi l'étude de la séquence.

I - L'ÉTUDE

1) - Choix du canapé :

Pas question d'embarquer sur un vrai canapé, donc définition d'une structure métallique qui sera testée au sol, par des essais de surcharge, pour éliminer tout risque de rupture pendant les phases dynamiques du vol. Puis habillage de cette structure pour lui donner la présentation d'un canapé :

2) - Étude de la stabilité du canapé :

a) - Pendant la phase de vol :

Pour éviter la rotation du canapé, sans utiliser un parachute stabilisateur qui risquerait d'interférer avec le rotor, deux drisses seront disposées latéralement et tenues par les deux parachutistes. Trois minutes avant le largage elles seront lâchées par les deux parachutistes (vitesse translation de l'hélicoptère réduite) puis remontées dans l'appareil par les deux parachutistes caméramen.

b) - Pendant la phase de descente en chute libre

Compte tenu de la forme peu aérodynamique du canapé la position de descente qui me semblait la plus favorable était celle du siège avec légère incidence à piquer.

Pour obtenir de bonnes conditions de stabilité, des masses additionnelles seront placées en divers points de la structure. Les parachutistes utiliseront la trainée aérodynamique de leurs jambes pour contribuer à la stabilité de l'ensemble.

3) - Étude de la sécurité des parachutistes assis sur le canapé :

- Les parachutistes, équipés de leur parachute, dont les parties fonctionnelles seront dissimulées sous des vêtements adaptés, assureront leur maintien sur le canapé par l'intermédiaire de ceinture de sécurité à débouclage rapide. Ces ceintures seront portées pendant toute la durée du vol. Pour éliminer tout risque d'accrochage avec l'équipement du parachutiste, lors de l'abandon du canapé, ces ceintures seront stockées quelques secondes avant le largage dans des poches placées sur le siège.

- Pour pallier au risque d'un largage accidentel du canapé à une hauteur trop faible pour permettre l'évacuation et la mise en oeuvre des parachutes des deux passagers, une sangle de sécurité sera placée en parallèle de la commande de largage.

Cette sangle sera déposée par M. COUPÉ à 3000 m, une minute avant le largage.

- L'ordre du largage du canapé sera donné au pilote, après un signe conventionnel de M. COUPÉ, par l'un des deux parachutistes caméramen. Ces derniers dès le décochage du canapé sauteront pour s'approcher et filmer la descente en chute libre.

Nota : Pour me permettre de contrôler le bon enchaînement de toutes les opérations, celles-ci ont été inscrites sur un panneau disposé sur le siège entre la parachutiste et moi-même.

3) - Déroulement de la séquence :

Au sol :

- Parachutistes contrôlés assis et attachés par les ceintures de sécurité.
- Survol de l'hélicoptère pour accrochage du canapé à la commande de largage.
- Mise en place de la sangle de sécurité et préhension par les deux parachutistes des drisses de stabilisation du canapé.

Comment vivre à deux sur un canapé sans... (suite)

En vol à la hauteur de 3000 mètres :

H - 3 minutes : Libération des deux drisses de stabilisation.

H - 2 minutes : abandon des ceintures et lovage de celles-ci dans leur pochette.

H - 90 secondes : M. COUPÉ monte sur le dossier et procède au décrochage de la sangle de sécurité qui double la commande de largage puis retour sur le siège.

H - 30 secondes : M. COUPÉ passe derrière le siège et arme le retardateur qui déclenchera l'ouverture des parachutes de récupération du canapé.

H - 10 secondes : M. COUPÉ procède à un dernier contrôle général et assure que la parachutiste est OK, puis il prend à son tour les pontets, fixés sur le siège, qui permettront aux deux parachutistes de rester solidaire du canapé pendant la descente en chute libre.

H - 5 secondes : M. COUPÉ donne son accord pour le largage puis...la routine.

• •
•

II - LA RÉALISATION

De beaux projets mais comment cela s'est-il passé dans la réalité ? (les 3 sauts furent effectués première quinzaine de juin 1982, moins d'un mois après les premiers contacts).

Le premier largage, celui de répétition fut en réalité le bon. En effet dès le largage le canapé est resté très stable et les deux caméramen purent s'approcher du canapé pour nous filmer pendant toute la chute libre. A 1500 mètres, j'ai fait un petit signe à ma camarade et celle-ci a quitté le canapé. J'ai assuré la sécurité de son départ et 2 secondes après ce fut mon tour.

A l'arrivée quelle euphorie tout s'était déroulé suivant le programme prévu et la séquence avait été filmée.

Très décontractés, nous nous sommes donc embarqués pour le deuxième saut.

Le deuxième saut !!!

Ce ne fut pas une réussite, dès le largage le canapé s'est mis en vrille et quelle vrille ! Après quelques petites secondes ma charmante compagne m'a involontairement tiré sa révérence et peu de temps après, j'ai abandonné ce canapé trop inconfortable.

Troisième saut :

Méfiance bien justifiée des passagers du canapé, très attentifs à ce qui allait se passer. Du fait d'une vitesse de largage un peu trop élevée, dès le décrochage, notre canapé est parti en de gracieux loopings avant à l'issue desquels je me suis retrouvé seul passager. Le canapé étant redevenu stable, bien que déséquilibré par l'absence de ma camarade, j'ai trouvé la situation très confortable et agréable.

Sachant que la séquence filmée devenait sans intérêt, j'ai décidé par plaisir d'accompagner mon canapé jusqu'à 1300 mètres avant de le quitter, non sans regret pour les services qu'il m'avait rendus.

A mon atterrissage que d'émois ! Les parachutistes qui avaient filmé la descente en chute libre à quelques mètres du canapé et les personnes qui ont suivi la séquence du sol, après avoir vu les évolutions du canapé et le départ d'un premier parachutiste, ont tous pensé qu'il y avait un problème et que j'étais resté accidentellement accroché au canapé. En réalité, je me régalais une dernière fois de ce saut particulier : «une descente en chute libre assis sur un canapé»

Au fait qu'en pensez-vous ? pas fous ces parachutistes ! il y avait quand même une sérieuse préparation.

J. COUPÉ



★ VISITES ★ ★ AU CAP ★ ★ ★ ★

Le premier semestre 1984 a été marqué par une activité soutenue dans le domaine du rayonnement du CAP. Nombreux ont été les invités de marque, civils et militaires, à faire connaissance ou à redécouvrir notre maison.

Le 16 Janvier 1984, le Général de Division BRETTE commandant la 11e Division Parachutiste et 44e DMT, accompagné de son chef d'État Major, le Colonel de COURREGES, a montré l'intérêt qu'il porte à la technique en venant se rendre compte sur place des matériels et techniques en cours de développement ou en étude au CAP. L'ingénieur Général MAISONNEUVE, alors chef du Service Mobilité, représentait notre Directeur des Armements Terrestres l'ingénieur Général ENGERAND. Au cours de cette visite, chacun a pu constater que les liens qui unissent les unités parachutistes et le CAP sont conformes à la tradition.

Sur notre photo, le Colonel AUZEMERY, aidé à la manoeuvre par Monsieur DUCROS, expose à nos visiteurs la séquence de déploiement de l'éjecteur ARZ 991 - 11.



Inutile d'exposer ici l'étroite collaboration et l'esprit d'équipe qui préside aux rapports entre l'ERGM/ALAT/ AERO, de Montauban et le CAP. C'est plus de 20 ans de confiance, d'estime réciproque et de mise en commun des connaissances et moyens techniques, que représente cette collaboration. C'est dire avec quel plaisir le 19 Janvier 1984 le CAP a reçu la visite du Lieutenant Colonel SENARD, Directeur actuel de cet établissement du Matériel. Le Commandant LEBIDAUT officier adjoint et le Capitaine CHARTOIRE chef du bureau de Marque accompagnaient leur Directeur.



Le 16 Février 1984 le nouveau chef de l'antenne CEV de Blagnac Monsieur GUILLARD a fort courtoisement rendu visite au CAP. Après présentation des diverses installations techniques, c'est du sol (une fois n'est pas coutume) que Monsieur GUILLARD a assisté à divers parachutages.



Le 20 Mars 1984 Monsieur GAUBERT, Maire de Plaisance du Touch, entouré de quelques conseillers municipaux est venu apprécier les activités diverses du CAP. Ces personnalités ont pu se rendre compte qu'entre le moment où un matériel arrive au CAP et celui où il se pose gracieusement au bout de ses parachutes sur la zone de largage, il y a toute une infrastructure, des moyens techniques importants et beaucoup de compétence discrète.

Sur notre photo, l'ICETA LACOSTE expose à un groupe de conseillers l'organisation du système d'acquisition de mesures.



Le 20 Mars 1984, Monsieur EDET, Inspecteur de l'Action Sociale aux Armées (ASA) s'est rendu au château de Pogé sur le site d'essais aériens de Fonsorbes pour se rendre compte des conditions d'accueil des enfants qui fréquentent le Centre Aéré au cours des vacances d'été. Les conditions s'y prêtant Monsieur EDET et nos dévouées assistantes sociales ont pu assister à des parachutages.

Sur notre photo Melle BEDASNE suit à la lunette les opérations de déconditionnement d'une charge sous l'oeil intéressé de Melle CASSAGNAU.



VISITES AU CAP

(Suite)

Mercredi 21 Mars, échange de bons procédés et accueil des officiers du service technique des marchés de l'intendance qui avaient reçu, de fort chaleureuse façon, quelques temps auparavant des officiers et ingénieurs du CAP. Notre matériau de base est le même : le textile. Très intéressante journée pour tous ; les laboratoires le matin et séance de plein air à Blagnac l'après midi pour assister à un largage TFH. L'aimable courtoisie et la compétence de Monsieur l'intendant militaire FAIVRE et de ses officiers ont fortement contribué à rendre cette journée agréable et efficace.



Mercredi 28 Mars 1984, la chasse fond en piqué sur le CAP : le Lieutenant Colonel GRANGE entouré de ses officiers et sous officiers du P.C. Air-Mobile de la 11e Division Parachutiste viennent s'enquérir des techniques de mise à terre des matériels. Pas de chance, la météo n'était pas au rendez-vous et la présentation est restée plaquée au sol.

Quelle équipe sympathique et dynamique ! A bientôt messieurs, rendez-vous à Sabonnères.



Mardi 17 Avril 1984 l'Ecole Militaire Supérieure de l'Armement fait un détour par Toulouse et l'OCTAA MUNDUBELTZ guide vers le CAP vingt quatre officiers d'Administration préparant le BEMS. Ambiance détendue mais attention soutenue. La météo était cette fois avec nous et les essais prévus ont pu se dérouler normalement.

Sur notre photo Monsieur COUPÉ expose aux visiteurs la synthèse du programme EPI.



27 Avril 1984, visite d'un groupe d'officiers médecins de "l'ARMY".

En fait, pour le cas particulier, le terme "visite" est impropre. Il s'agissait d'une présentation de largage et de mise en service d'une antenne chirurgicale parachutable. Bel exemple de coordination et de coopération entre les utilisateurs et les services techniques. Qu'on en juge, participaient à l'affaire, l'Etat Major de la 11e Division Parachutiste qui accueillait les visiteurs, la Base Opérationnelle Mobile Aéroportée qui larguait le matériel, le groupement Aéroporté de la STAT conseiller technique pour le conditionnement et le CAP qui avait mis en place les moyens techniques et photos sur sa zone de Fonsorbes. Excellente affaire dont le Lieutenant Colonel DUFAU reparlera dans un prochain numéro de l'AUTAN.

Sur notre photo l'ICA MAURY et le Colonel RUFFAT expliquent aux visiteurs la manoeuvre qui se prépare. A gauche le Général BOURDIN.



Le 27 Avril 1984 à l'occasion de la réunion annuelle des études d'Amont Monsieur l'IGA MECHULAM nouveau chef du Service Mobilité - qui a succédé à l'IGA MAISONNEUVE devenu Inspecteur Technique de l'Armement Terrestre - a eu son premier contact avec le CAP. Compte tenu de la nature de la réunion et de son importance pour l'avenir, la partie «connaissance pratique du centre» n'a pu être qu'effleurée. Souhaitons que lors de sa prochaine visite programme et conditions météo soient favorables pour que Monsieur MECHULAM puisse sentir le pouls du CAP lorsqu'il est en campagne.



VISITES AU CAP

★ (Suite) ★

Des largages, des parachutistes et leurs drôles de machines, tous les habitants de la commune de Fonsorbes en ont vu des quantités depuis des années. Sans doute, pourraient-ils raconter des tas d'anecdotes (que dans certain langage on appelle "des coups").

Pourtant, ce 11 Mai 1984, Monsieur REAL, Maire de Fonsorbes et quelques-uns de ses conseillers sont venus au CAP voir "ce qu'il y a derrière l'affiche". Techniques de conditionnements, laboratoires et dépouillement de mesures au CAP ; acquisition des mesures et prises de vues sur le site d'essais aériens de Fonsorbes. Journée intéressante pour tous car elle a permis de mieux prendre la mesure des problèmes auxquels chacun des interlocuteurs doit faire face et de constater une fois encore qu'entre gens de bonne volonté et de bonne éducation il y a toujours moyen de s'entendre.

Sur notre photo : Monsieur CARALP expose à nos visiteurs les subtilités du largage à très faible hauteur.



Comme dirait un proche parent de Monsieur de la Palisse : "qui l'a vu et qui le voit..." Voici l'entrée du domaine de Fonsorbes rénovée. Sur une idée originale de notre ami MAURICE Roger, les piliers de briques roses qui marquaient l'entrée de l'ancienne cressonnière à l'est du château ont été déplacés par l'équipe de Monsieur MENJOU. Manoeuvre de force, grue, élingues de suspension adaptées, piliers momifiés, remarquable démonstration de Monsieur FOURTINE. Avec maestria et précision nos frères MAURICE avaient tout préparé au millimètre.

Avouez qu'à présent cette entrée a "de la gueule". Elle en aura encore davantage prochainement après les finitions. Il faut noter qu'à l'origine, il s'agissait simplement d'élargir l'entrée pour faciliter l'entrée des cars venant de Fonsorbes et transportant les enfants du Centre Aéré. Mais, de fil en aiguille... je me tue à vous dire qu'au CAP ce n'est pas l'imagination qui manque !

F. L.

DEUIL

A L'ERGM/ALAT/Aéro

A l'heure même où dans les colonnes de la rubrique «visites au CAP» nous relations l'aimable visite du Lieutenant Colonel SENARD, Directeur de l'ERGM/ALAT/Aéro de Montauban, nous apprenions avec stupeur son décès accidentel. Devant cette perte cruelle d'un chef et d'un homme respecté et aimé de tous pour ses qualités humaines et de commandement nous sommes consternés. Le Directeur, les officiers, ingénieurs et personnel du CAP présentent à l'ERGM/ALAT/Aéro ainsi qu'à la famille du disparu ses condoléances attristées et l'assurance de leur chaleureuse amitié.

A FONSORBES



La visite du DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

Le Délégué Général pour l'Armement au CAP :

Depuis sa nomination à ce poste, Monsieur l'Ingénieur Général Emile BLANC sonde systématiquement tous les établissements de la DGA. Le vendredi 18 mai 1984 le CAP accueillait donc Monsieur BLANC. Bien entendu, les aspects socio-économiques et techniques qui sont la raison d'être principale de ce type de visite ont été examinés de façon approfondie et le souci du facteur social transparaisait à l'évidence dans la démarche.

Toutefois, au delà du côté officiel, les observateurs attentifs ont pu sentir passer quelque chose de plus. L'impression de travailler dans le même registre peut-être. Les anciens du CAP se souviennent d'avoir rencontré fréquemment Monsieur BLANC alors qu'il était en poste au CEAT puis lorsqu'il présidait aux destinées du STPA et veillait à l'harmonie des rapports entre nos organismes. Nos missions, moyens et problèmes ne lui sont donc pas inconnus. Et puis, au fond, dans le monde aéronautique nous sommes tous un peu cousins... Propos laudatifs ? Je ne puis vous empêcher de le penser, mais ce que je puis dire, c'est que j'ai aimé entendre cet ancien pilier carcassonnais de jeu à XIII évoquer fugitivement « l'air du pays ».



Les visiteurs se dirigent vers la station emballage. De droite à gauche, ICA MAURY, M. le Délégué, M. ROGER (Directeur DPAG), IGA ENGERAND, ICA NICOLAS, IGA DIPACE, IPA BONAN.



L'ICETA LACOSTE accueille les visiteurs devant les installations du centre d'essais.



Monsieur COUPÉ présente le système d'arme EPI.



Le programme TFH vient d'être exposé. A gauche Messieurs DUCROS, SICRE, terminent sous la direction de M. MOLL un conditionnement TFH.



★

Monsieur CARALP chef d'atelier du conditionnement suit d'une oreille attentive les questions du Délégué.



★

Les visiteurs dans le hall de pliage.



★

Messieurs CAROL et VERGNOLLE ont présenté respectivement les programmes « nouveau parachute de secours » et ESOCH.



★

La diversification, l'ICETA LACOSTE vient de présenter les interventions du CAP au profit de l'INRS et de la F.F.M.



★

Fin de la visite ; notre Directeur vient de remettre à l'IGA BLANC l'écusson du CAP.

★ ★ ★

MICRO DE BUREAU

Hier micro était synonyme de microphone ; aujourd'hui c'est d'informatique qu'il s'agit. Cela montre à quel point l'informatique et tout particulièrement la micro-informatique a envahi notre vie depuis dix ans.

Au départ, une puce : des dizaines, des centaines, des milliers puis des centaines de milliers de transistors sur une tête d'épingle. La miniaturisation et l'intégration croissante des composants électroniques a accru considérablement les capacités des machines portables ou portatives ; elle a également permis des applications tous azimuts : la puce s'est déjà installée dans votre machine à laver, dans votre cafetière ... la liste serait longue. Mais les applications sont sur le point "d'exploser". Vous parlerez bientôt aux appareils d'électroménager, à votre automobile ; ils vous répondront. Votre téléviseur sera numérique pour une meilleure image que vous arrêterez, agrandirez à volonté (ce ne sont que des exemples).

Informatique, télématique, bureautique sont d'ailleurs des notions qui vous sont désormais familières ; les médias vous en informent largement et préparent ainsi l'adaptation des esprits.

Permettez moi, tout de même, une petite note nostalgique : peut-être à l'arrivée en gare de Perpignan, la voix synthétique et asexuée du X 2001 ne remplacera pas entièrement l'accent rocailleux et déjà ensoleillé du chef de gare catalan... l'âge d'or, à voir !

Mais en première ligne de cette révolution informatique, les ordinateurs et les micro-ordinateurs ressemblent un peu aux chars de bataille d'une fantastique guerre technologique. D'abord une guerre de mouvement, on dit souvent que l'évolution, en la matière, dépasse les capacités d'analyse des bureaux chargés de prospectives : en d'autres termes, l'imagination de l'esprit humain ne suffit pas pour prévoir ce que sera cette technologie dans plus d'un ou de deux ans.

Une bataille également de bureaux d'études, ici on se bat à coup de kilo octets et de méga octets. Les enjeux sont les mémoires vives et je vous assure que les mémoires mortes n'ont rien à voir avec des dépouilles que l'on se devrait de respecter.

L'informatique à l'usine cela existe depuis maintenant plusieurs années ; mais c'était plutôt réservé aux applications lourdes : gestion des personnels, gestion des magasins, calculs techniques etc...

Dans l'administration, les secrétariats ou plus généralement, les services fonctionnels (SA ou SE) se servent principalement des facteurs traitement de texte, courrier électronique, archivage et recherche documentaire.

Aujourd'hui, la nouveauté touche les techniciens : la micro-informatique s'oriente vers "l'aide à la décision".

Il s'agit d'un matériel autonome ou "personnel", il est portable et tient facilement sur un bureau il possède un clavier, un écran et doit pouvoir recevoir de nombreux périphériques. Il travaille sur un mode conversationnel simple : question - réponse. On lui parle avec un stylo, le doigt ou même une "souris" que l'on déplace (en attendant la parole, tout simplement...). Il n'est pas nécessaire d'être informaticien pour s'en servir. Le système fournit ou plus exactement restitue les informations utilisées journalièrement dans un bureau : elles sont sélectionnées, triées au sein de fichiers sous une forme attractive (tableaux graphiques) sans que cela représente pour l'utilisateur une charge de travail supplémentaire. C'est là, peut-être, que le mot ordinateur qui avait été il y a plus de trente ans, choisi par l'accadémie des sciences prend tout son sens : aider à la décision par un accès rapide à une information ordonnées. Certains fabricants proposent même des matériels structurés sur le modèle exact d'un bureau : classeur, bloc note, armoire d'archivage, poubelle... Les actions deviennent naturelles : effacer c'est envoyer à la poubelle.

Les techniciens du CAP vont s'engager dans cette voie de la bureautique. Gageons que très vite cette "babasse" leur deviendra aussi indispensable que la déjà très ancienne calculette.

C. JOSSE



Journée des ANCIENS



DERNIER SAUT

Souvenez-vous, ce titre était celui d'un article paru dans le n° 3 de l'AUTAN en Juillet 1977. Sept ans déjà que notre regretté André ALLEMAND de son style alerte et direct nous racontait dans ces colonnes la séquence dramatique du premier essai d'éjection à partir d'un avion à réaction. Cet accident avait brutalement mis fin à sa carrière de parachutiste d'essais.

Vous conviendrez qu'un homme qui se retrouve lancé dans une telle expérience pour la première fois au monde, n'est pas, et ne peut pas être un homme ordinaire. J'ai donc cherché à retracer sa vie et sa carrière avec l'aide de son épouse, que je remercie très sincèrement pour sa gentillesse et sa compréhension.

Et bien mes amis, quelle aventure, quel chemin parcouru et quelles routes empruntées pour devenir celui qui possède la technique, la compétence, le courage, la détermination et dont on accepte le volontariat. C'est dire que ces qualités, dont il n'a pas le monopole, il les possède à un degré plus élevé que tous les autres postulants.

Le 25 juillet 1916 naît à Grenoble en enfant turbulent dont la vitalité et la soif d'activités physiques trouvent un exutoire dans la pratique de sports violents demandant de la part des pratiquants (surtout à l'époque) énergie et intrépidité. La situation géographique aidant c'est vers les disciplines du ski et de l'alpinisme qu'André Allemand se tourne.

Le caractère forgé par ces rudes activités, notre adolescent devenu homme aspire à des horizons nouveaux. L'aventure à cette époque est dans l'air (*sic*) — elle l'est encore de nos jours — Nous sommes en 1935 et André a 19 ans ; l'âge de l'exaltation. Il s'engage pour 5 ans dans l'Armée de l'Air. Le voyage commence : Istres, Reims. A cette époque héroïque, la magnifique unité du Capitaine Geille est constituée — elle deviendra par la suite le prestigieux 1er Régiment de Chasseurs Parachutistes en passant à l'Armée de Terre —

L'appel du voyage le presse à nouveau, il s'embarque pour BARAKI en février 1939.

Le déclenchement du second conflit mondial le ramène en Métropole. Il passe dans les Corps Francs en octobre 1939.

Sa magnifique conduite lors de la campagne d'Alsace en février - mars 1940 lui vaut la croix de guerre. En juin 1940 son unité constituée se replie sur l'Afrique Française du Nord à Maison Blanche. Il rejoint Casablanca le 1er juillet 1943. Le besoin de spécialistes est pressant et André Allemand part pour les États Unis à l'école d'élèves pilotes de TUSCALASSA où il est breveté mitrailleur - radio. De retour en A.F.N. il parfait sa formation en suivant à MARRAKECH le cours de bombardier - navigateur. L'entraînement se poursuit à DJEDEIDA en Tunisie.

Enfin, affecté au groupe BRETAGNE à HALLIGUE COURT, il participe avec fougue aux raids sur l'Allemagne.

Le cyclone se calme et la fin des hostilités le ramène en France où il retrouve ses premières amours en tant que moniteur aux sports Aériens à CHOISY.

En mars 1948, les fonctions qu'il a exercées et sa compétence en la matière sont consacrées par l'attribution du brevet de parachutiste d'essais.

Une nouvelle carrière s'ouvre devant lui. Il devra juguler son enthousiasme et tempérer son esprit fonceur, au profit d'autres qualités foncières. Son esprit d'analyse et de méthode se révèle et fait merveille dans sa profession de parachutiste d'essais.

De 1947 à 1952 il effectuera tous les premiers essais en vol des divers parachutes prototypes (1) présentés au CEV de Brétigny par les constructeurs français qui sont nombreux à cette époque.

Juillet 1949, l'expédition polaire de Paul Emile VICTOR est en difficulté, il faut ravitailler d'urgence par voie aérienne. Il faut organiser et exécuter un ravitaillement d'une ampleur jamais réalisé par la France à cette époque. (60 tonnes de matériels) André Allemand participe à l'ensemble de l'opération qui sera un franc succès malgré d'innombrables difficultés.

L'aéronautique poursuit sa course effrénée et les avions volent de plus en plus vite. Les pilotes ont de moins en moins de chance de survie en cas d'abandon de l'aéronef. L'idée et la réalisation de sièges éjectables se développent. Les anglais sont en avance sur nous : nous retrouvons André Allemand le 23 Août 1950 s'éjectant à 500 km H d'un avion à réaction, avec leur matériel.

Enfin nous recollons au peloton de l'aéronautique et réalisons nos propres essais. C'est alors une série d'essais humains d'éjection de 280 à 800 Km h. Cette carrière aventureuse trouve son dévouement le 8 mai 1952 au cours de l'éjection relatée dans le n° 3 de l'AUTAN.

La force de caractère de cet homme lui permet de conserver un moral intact malgré les graves séquelles dont il souffre. Son énergie, ses qualités intellectuelles et humaines il trouvera à les employer au département aéro de la D.E. F.A. où il travaillera en tant qu'ingénieur civil de 1953 à 1981. Vous avez bien fait le décompte ; malgré toutes les blessures qui le tenaillent, André Allemand n'acceptera la retraite que contraint et forcé à 65 ans !

Je sais que l'inventaire des titres et décorations qui va suivre l'aurait un peu agacé car s'il ne les cachait pas, il n'aurait pas non plus complaisamment les lauriers qu'il avait mérités. Je terminerai la relation de votre édifiante aventure humaine, Monsieur Allemand, en vous disant que votre plus beau titre de gloire est l'exemple que vous avez laissé à vos jeunes.

(1) - parachute pour troupes aéroportées
- parachute de sauvetage pour équipages d'avions.

DERNIER SAUT (suite)

Brevet de parachutiste n° 99	du	03.08.38
Brevet de radio-navigant n° 1091	du	04.04.44
Brevet de parachutiste d'essais n° 5	du	05.03.48
Brevet de moniteur parachutiste n° 289	du	01.04.49
Brevet de parachutiste civil 2e degré	du	01.06.50

Heures de vol : 1638 dont 102 de nuit

Sauts en parachute : 516

Décorations :

- chevalier de la légion d'honneur	1978
- médaille militaire	1979
- croix de guerre 39/45	1940
- médaille aéronautique	1950
- médaille d'honneur de la jeunesse et des sports	1950
- médaille d'honneur du service de santé de l'air	1953

F. LEPOT



Le sourire de l'enthousiasme.



Préparation d'une mission avec MM VOLATIER, COQUART et TOURNIER (1952)



Le départ en retraite, entouré de sa famille et de ses vieux amis.



Embarquement avant le dernier saut.

S.A. SAUTE

L'idée était en l'air depuis longtemps, les petits rappels discrets et souriants de Monsieur COUPÉ aidant, une date était retenue pour le grand saut.

La combinaison pas très ajustée, le casque penché, semblables aux petits bibendums de Michelin, mais le sourire aux lèvres, elles étaient prêtes pour le grand saut après la préparation dispensée sous la responsabilité du maître de cérémonie Jean COUPÉ.

La confiance qu'il inspire n'était certainement pas pour rien dans la quiétude qui régnait.

Mais de qui donc s'agissait-il ?

De Pascale PALETTA et de Patricia FAURE (Mlle COUPÉ quand elle était jeune fille), enfin prêtes à embarquer.

Pour ce vol spécial CAP, Michel MÉTIVET s'est joint à l'équipe. Désigné pour sauter en premier, il a poussé le sens du devoir et de l'exemple à montrer ce qu'il ne fallait pas faire, et sa disparition non conventionnelle dans le ciel de Cahors n'a pas entamé le moral à bord.

Pascale puis Patricia suivie du papa, firent le grand saut en faisant preuve de courage et de sang froid (dixit le diplôme remis à l'arrivée).

Accueillies par l'herbe tendre du terrain et leurs mamans enfin soulagées, délestées des ficelles, tissus et sangles, les nouvelles baptisées eurent une pensée émue pour les autres personnels du CAP, en particulier de ST qui n'avaient pas encore osé connaître les joies de l'air.

Notons néanmoins que l'honneur du dit service est sauf, Roland GUINOT ayant effectué un "carreau" ce jour là.

M. MÉTIVET



CINÉMA *VIVA LA VIE*

Pourquoi parler ici de cinéma, me direz-vous ; votre quotidien a sa rubrique spécialisée ; les meilleurs critiques apparaissent régulièrement sur votre écran de télévision, et la radio ne manque pas également de vous informer.

Et pourquoi pas finalement ? Pourquoi ne pas dire simplement qu'un film vous a plu ; les pages de l'Autan vous sont ouvertes. L'activité de notre centre ne doit pas effacer les autres sujets ; il n'y a pas d'article mineur ; si vous avez envie de faire partager une émotion, pensez à l'Autan.

..

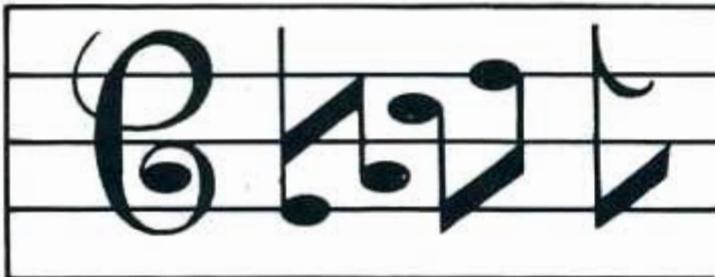
Le dernier Lelouch est toujours un événement ; cela devient un lieu commun que de le dire. On dit aussi qu'un vrai spectacle doit étonner ; et certains renchérissent qu'il faut choquer ; il est vrai qu'un spectacle se doit d'être "extraordinaire", au sens propre du terme.

Ce qui est sûr, c'est que Lelouch n'a pas raté son dernier film : Viva la vie est bien un spectacle. Rien a voir avec du déjà vu, l'idée est neuve ; alors on est déconcerté, surpris, on ne sait plus, on croit savoir pour finir sur une admirable pirouette. Cette pirouette est celle de la vie, mêlant sentiments et événements, réalité et fiction.

A propos vous aimez rêver ?

Je ne vous raconterai pas le film, allez le voir vous comprendrez. C'est du grand Lelouch, du grand spectacle à voir en famille. J'ai beaucoup aimé.

C. JOSSE



Au premier rang, la vieille dame range sa laine, son embryon de tricot et ses aiguilles, ajuste ses bésicles, se cale sur sa chaise et attend. Derrière elle, les autres auditeurs aussi ont vu la troupe entrer. Des "attention, les voilà !..." fusent, mais discrètement. Les conversations s'arrêtent, on fait taire les bavards, on presse les retardataires, mais discrètement. Seuls des murmures, quelques bruits de bancs déplacés, de chaises bousculées, laissent deviner l'agitation qui gagne la nef de l'église.

Au loin, sortis d'on ne sait où, défilent des dizaines de cygnes, dans un silence religieux - c'est le cas de le dire ils se placent en arc de cercle sur l'autel, derrière les musiciens. Ceux-ci ajustent leurs cordes, astiquent leurs cuivres, chauffent leurs instruments. Des sons fantastiques s'élèvent et se perdent quelque part sous la voûte. Derrière, les chanteurs continuent de défilier.

Que de monde ! Mais comment trouvent-ils l'espace nécessaire pour se placer ? La séparation est nette : les femmes, en blanc, à gauche. Les hommes, en costume sombre, sur la droite. Les voix les plus aigues, à l'extrême gauche, derrière les violons. Les graves profondes à l'opposé avec les contrebasses. Au milieu, devant, l'estrade attend le Maître. Les exécutants réajustent leurs positions, préparent leurs partitions, se regardent, complices : ils vont donner le meilleur d'eux-mêmes.

Enfin, le Chef entre, la barbe glorieuse, dans le plus pur style Wagnérien. Il est suivi des solistes : le ténor, la basse, et le soprano.

Tonnerre d'applaudissements. Salut majestueux et modeste du Maître. La scène s'illumine, des milliers de reflets jaillissent des instruments. Et puis...Chut ! ça va commencer ! Le Directeur vérifie que tout est prêt, que chacun est en place. On ne regarde que lui. A présent, tout est entre ses mains. Soudain, la baguette se lève et on sent combien elle est capable de déchaîner l'enthousiasme. Les coeurs battent, l'émotion est là, bien présente. Et ce silence ! On entendrait un ver à soie se retourner dans son cocon, la vie se fige...

Et la musique fut.

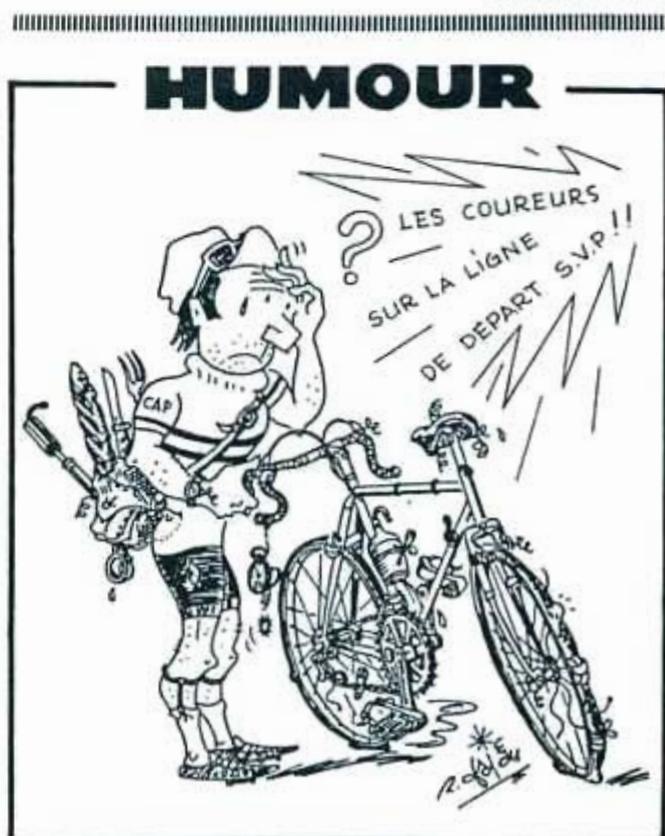
C'est d'abord une douce cantilène, initiée par les cordes et reprise par l'harmonie. La phrase mélodique se dessine, prends corps et se développe avant de s'achever en points de suspension : l'introduction terminée, les voix du chœur s'élèvent, magnifiques. Un roulement de basses emplit la nef, résonne et s'amplifie majestueusement. Mélodieuses, les voix des sopranos jouent avec celle des ténors, soutenues par la pureté cristalline des altos.

C'est un réel enchantement, un formidable morceau de vie qui va se dérouler pendant toute l'exécution de l'oeuvre. Et quand tout sera terminé, quand les derniers échos se seront effacés, le silence même formera partie intégrante de la musique, on l'écouterà, la tête toute pleine des merveilleuses sonorités inoubliables.

La CHUT (CHorale Universitaire de Toulouse) fut fondée en 1965 et est actuellement dirigée par Louis MASSOT, professeur au conservatoire. Elle regroupe une soixantaine de musiciens plus quelques cent vingt choristes et se spécialise dans la musique religieuse. Ces dernières années ont vu les représentations d'oeuvres de Puccini, Mendelssohn, Verdi, Gounot, Bizet, Poulenc, etc... Au programme de l'année prochaine figure le Requiem de Mozart. Par ailleurs, cette chorale a enregistré deux disques et le dernier, qui date de juin 1983, est disponible sur commande.

Mélomanes et amateurs de belles choses, inscrivez-vous à la rentrée. Répétition tous les jeudis d'octobre à mai au 2, rue du Taur, plus quelques lundis, deux dimanches et 7 ou 8 concerts à Toulouse et dans la région. Précisons qu'aucune connaissance musicale, aucune qualité vocale particulière ne sont nécessaires, l'enthousiasme les remplaçant avantageusement. Par ailleurs, si l'on compte 50 % d'étudiants, tous les âges, de 17 à 67 ans, sont représentés. Toulouse, ville musicale par excellence et sa Chorale Universitaire, vous accueillent à bras ouverts.

Le Ténor FERRO



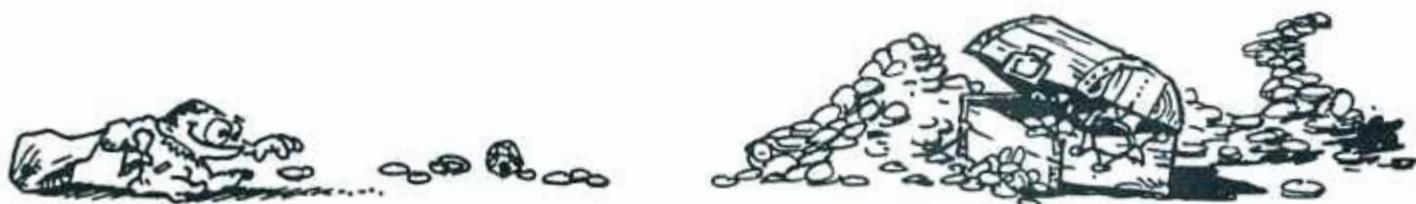


"... Arnold le hobbit voleur venait de crocheter la lourde porte découvrant au groupe une pièce octogonale au sol couvert d'inscriptions étranges, indiquant qu'une puissante magie y régnait. Au fond se tenait la monstrueuse statue connue comme étant la source du pouvoir ténébreux du clerc noir".

- "On force" proposa Tapedur la hache déjà levée.

- "Du calme maudit nain toujours pressé, s'écria Randaf, allons y en finesse, ou on va se faire massacrer".

Après une concertation rapide, le plan était au point, Tapedur et Nibelurg le clerc gardaient les arrières ; Viragmir et Randaf étaient prêts au combat, puis Ananawé l'elfe magicien commença ses incantations. Une force invisible emmena alors le collier du roi qu'ils avaient si chèrement acquis, et le posa autour du cou de la statue comme la fée le leur avait indiquée. Le collier se pétrifia soudain et se souda à la pierre dégageant des vapeurs nauséabondes et une lumière verdâtre qui illuminait le visage maléfique.



LES JEUX DE ROLE

Cet extrait est un exemple d'aventure vécue par les joueurs d'une partie de Donjon et Dragon, premier des jeux de rôle, inventé par Gary Gygax voici une dizaine d'année, chaque joueur anime un personnage se déplaçant dans un monde créé par un arbitre appelé maître du jeu. Ce monde peut-être de science fiction, d'époque contemporaine, ou d'un moyen-âge fantastique à l'exemple de Donjon et Dragon qui s'inspire du "Seigneur des anneaux" de Tolkien. A l'inverse des autres jeux, les joueurs ne sont pas en compétition entre eux, mais doivent coopérer pour surmonter les aventures qui les attendent : combats contre des monstres, pièges, énigmes à résoudre.



LE MAITRE DU DONJON

Dans tous les jeux de rôle, on a besoin d'une personne qui invente le monde où vont évoluer les personnages, et le scénario de l'aventure qu'ils vont vivre, c'est le maître du jeu, sorte de "Dieu" qui crée un monde, le peuple et l'anime. Il doit rendre l'aventure aussi intéressante que possible en utilisant au maximum son imagination, et en équilibrant force des monstres, des personnages et valeur des trésors.



LES JOUEURS

Un joueur doit tout d'abord "tirer" un personnage, c'est à dire déterminer par des jets de dés des caractéristiques : force, intelligence, sagesse, constitution, dextérité, charisme.... Puis en fonction des aptitudes de son personnage, il choisit le métier ou "classe" (guerrier, clerc, voleur, magicien...) et la race (humain, elfe, hobbit, nain...) qui lui donnent des habilités spéciales.

Par exemple, un personnage, s'il est fort fera un bon guerrier, s'il est intelligent pourra apprendre les sorts des magiciens. Il faudra ensuite équiper ce personnage avec l'argent alloué au début et déterminer sa vitalité, c'est à dire le nombre de "points de vie" qu'il pourra perdre avant de mourir.

Enfin et surtout, il faudra choisir l'alignement du personnage, qui déterminera sa philosophie de vie, son attitude vis à vis du bien et du mal d'une part, de la loi et du chaos d'autre part. Soit neuf alignements possible en comptant toutes les positions neutres intermédiaires ; ainsi un "loyal bon" pensera que la loi et l'ordre apporteront le bonheur aux gens, et protégeront les plus faibles du mal, le "cahotique neutre" sera un individualiste primaire, et le "neutre neutre" tentera d'équilibrer le bien et le mal, la loi et le chaos qui sont pour lui des forces indispensables pour l'harmonie du monde.

Les personnages ainsi définis se déplacent en groupe (les classes étant complémentaires) dans le monde créé par le maître, et vivant ensemble des aventures, se battront, discuteront, réfléchiront, aimeront, se disputeront et rechercheront toujours à gagner en puissance grâce à l'expérience et aux trésors qu'ils gagneront à chaque aventure.



LE JEU

Tout se passe sous la forme de dialogue, les joueurs disent au maître ce qu'ils font ; celui-ci leur répond ce qui se passe, ce qu'ils voient, et ce que font les créatures qu'il dirige. Les résultats des actions menées par les joueurs sont déterminés par le maître soit en utilisant le bon sens, soit par des jets de dés matérialisant une probabilité.



LE MATERIEL

Le plus important dans un jeu de rôle, c'est le système de règle, toujours assez complexe ; mais cela n'empêche pas des débutants de s'initier car un maître compétent est suffisant pour mener le jeu. Il reste donc à se munir de papier, crayon, et d'un jeu de dés (à 4, 6, 8, 10, 12 et 20 faces) qui permettent de générer des nombres statistiques matérialisant les divers événements possible comme les combats, les chances de réussite d'un voleur pour ouvrir une porte....



LE PHENOMENE

Au cour de la partie, il vous faudra : réfléchir pour trouver les énigmes, pour savoir quels sorts choisir et quand les utiliser, pour deviner quelle va être l'organisation des monstres et quand il faudra être méfiant, avoir de l'imagination pour vous mettre dans la peau de votre personnage, être méticuleux pour noter les plans et les indications données par les créatures rencontrées, et avoir de la chance au dés.

Vous vous apercevrez vite que votre personnage devient de plus en plus une partie de vous même et vous transposerez à travers lui certaines de vos réactions. Vous devenez capable de vivre vos fantaisies à travers votre personnage, vous le voyez grandir en puissance, et sa mort, un jour, sera pour vous une grande perte.

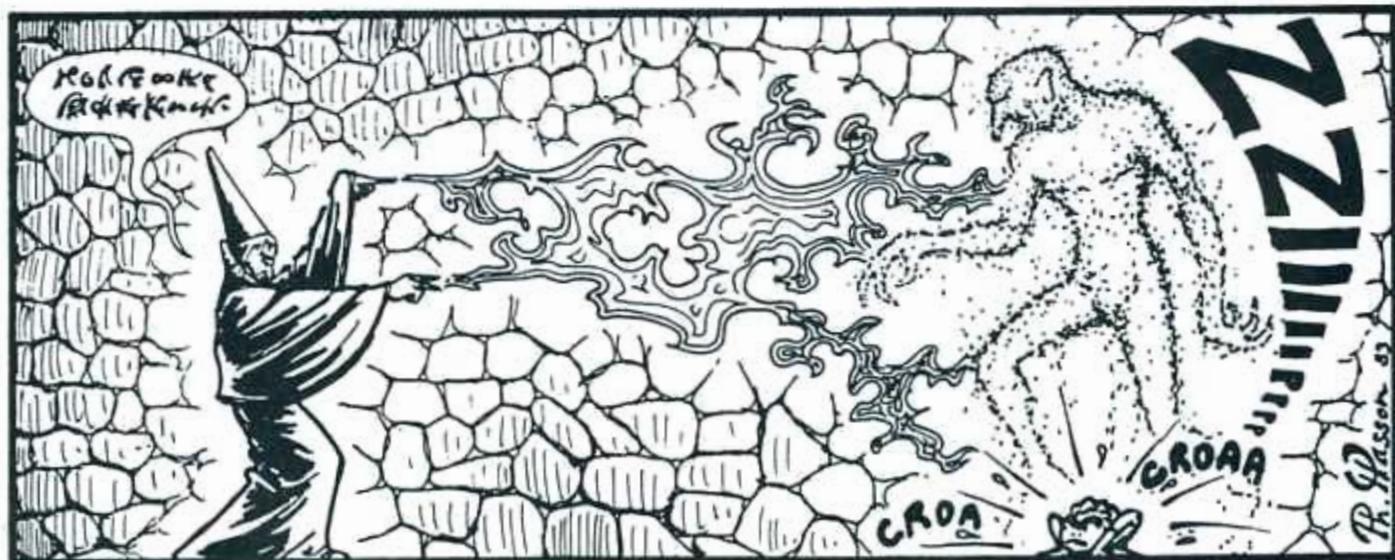
De plus une fois que vous aurez commencé à jouer à un jeu de rôle, vous partagerez vite l'engouement des millions d'autre personnes qui y jouent à travers le monde, et vous verrez votre temps libre disparaître. Ne vous affolez pas ! Ce sont les symptômes communs à l'ensemble des joueurs, et on reconnaît souvent le maître du donjon à cet air de "mort vivant" si caractéristique.



Un véritable phénomène de société ; après les Etats Unis, la France est également touchée : les universités, les écoles d'ingénieurs, les lycées... tous étaient atteints mais tous n'en mourraient pas. Ils sont des millions à travers le monde ; ils ne pensent plus qu'à ça, ils ne rêvent qu'à ça ; ou tout simplement ils vivent leur rêve, car si on vous proposait de jouer le plus sérieusement du monde le gendarme et le voleur, les indiens ou les preux chevaliers, avouez...

Finalement, lorsque nous étions encore gosses nous vivions ces aventures, sans qu'il fut besoin d'une règle du jeu ou d'un maître du donjon. Après tout, il n'y a que les vieux, les adultes, pour penser que jouer c'est pas pour de vrai !

O. LESQUOIS





LES SPORTIFS A L'HONNEUR



La tripléte - CAVALLO - GARCIA - BOUTHONNIER - vainqueur de la coupe - CHEVALIER - CAZAJUS.



L'équipe de "foot" du CAP, elle aussi, qualifiée pour la finale.



Notre CARNET

ARRIVÉES DE :



Anne-Marie CASTELNAU, ouvrière G III, affectée à AR le 01.03.1984.



Martine RAUD, ouvrière G III, affectée à AR le 01.03.1984.



Michel AINS, ouvrier G V, affecté à SE/7 le 01.04.1984.

DÉPART DE :

— Jérôme COCHARD le 31.05.1984.

RETRAITE :

— Robert LLEHI le 16.02.1983.

AVANCEMENTS :

— René CARALP est promu au grade de TCT à compter du 07.11.1983.

— Jacqueline TOUZIS est promue au grade de AAP G VII à compter du 01.01.1983.

— Maurice PHILIPPE est nommé à la 2ème Catégorie B à compter du 01.01.1983.

MARIAGES :

— Christian DESANGLES le 14.06.1984

— François LOPEZ le 02.06.1984

Félicitations aux nouveaux époux.

NAISSANCE DE :

— Caroline, fille de André GUILLOTEAU le 19.01.84.

— Mélanie, petite-fille de André CASTANET le 25.02.84.

— Nancy, fille de Martine BATTIN le 13.03.84.

— Betty, petite-fille de André CASTANET le 06.05.84.

— Benoît, petit-fils de André AGOSTINI le 16.05.84.

— Nadège, fille de Frédéric DUCATÉ le 25.06.84.

Meilleurs voeux de bonheur aux enfants et compliments aux parents.

DÉCÈS :



Nous avons appris avec une vive émotion le décès de

Bernard NOULIBOS

survenu le 3 Avril 1984. Ouvrier de l'atelier de reprographie, il laissera chez nous tous le souvenir d'un camarade très serviable et d'une grande gentillesse.

— Le 31.12.83 de la grand-mère de Lucette MONTANA

— Le 07.01.84 de l'épouse de Henri JOULIA

— Le 04.02.84 de la belle-mère de Émilien LEMAIRE

— Le 07.04.84 de la grand-mère de André GUILLOTEAU

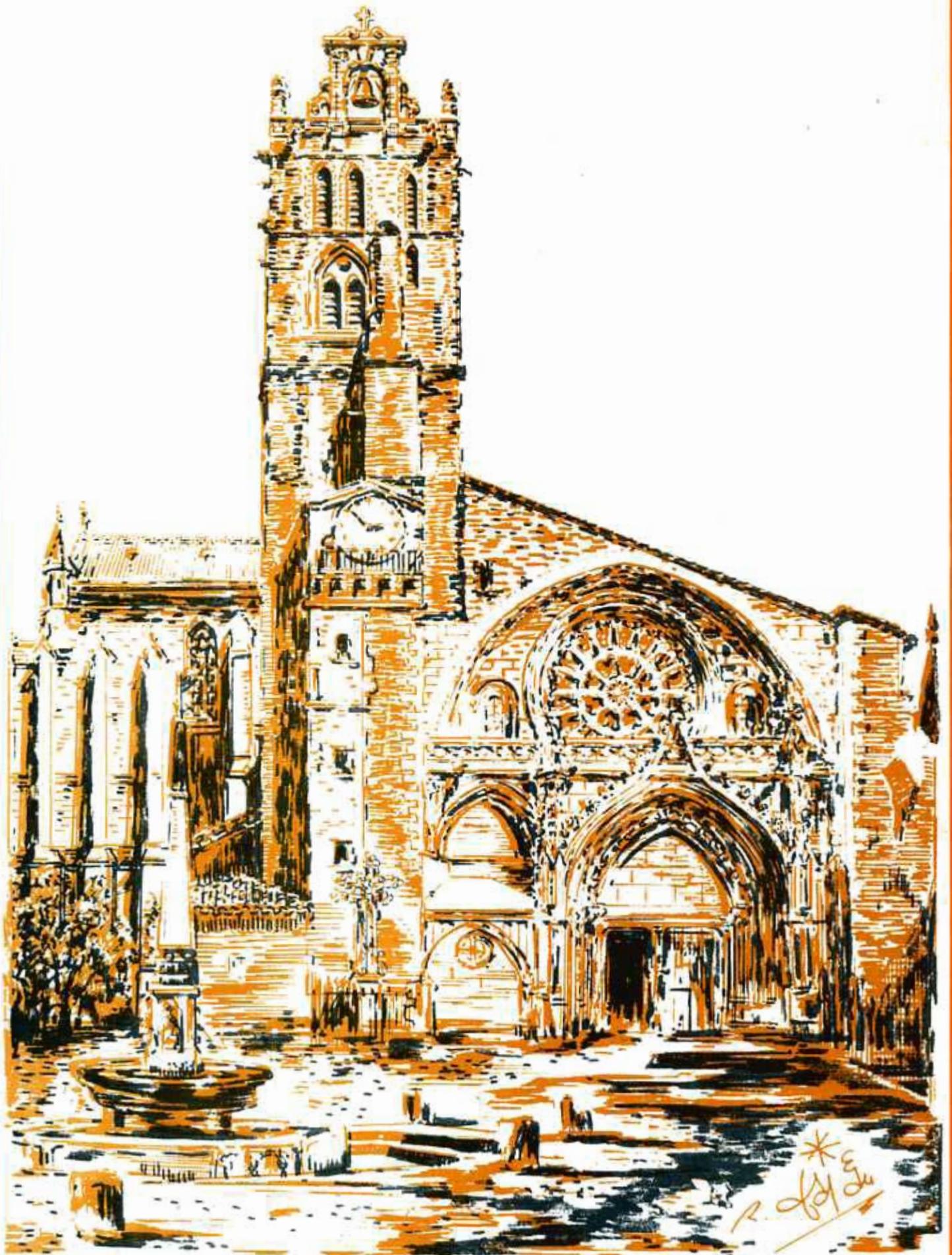
— Le 05.05.84 du père de Soloange LUIGI

— Le 09.06.84 de la grand-mère de Christian JOSSE

— Le 18.06.84 du père de Daniel ARTIS

Sincères condoléances aux familles éprouvées.

Cathédrale St Etienne
Toulouse





Le 12 Octobre, soit dans la zone incertaine entre idées et calendes du dit mois, l'archange a de nouveau étendu son aile protectrice sur le CAP et sur ses amis. Avec quelques minutes de retard, Toulouse oblige. L'esprit saint est descendu. C'est juré, personne ne nous en a voulu.

Insensiblement, notre fête annuelle devient un carrefour de tout ce qui touche la chose aéroportée et bien au-delà. Tous nos amis, ou presque, étaient là. Chaque année, le flot grossit. Il y avait des militaires certes, de l'Etat-Major 11e DP et des unités, des Etablissements du matériel, de l'Intendance, des aviateurs, des pompiers, des gendarmes. Il y avait aussi la DGA - DAT et DCAé. Il y avait enfin des civils de toutes provenances : de la Préfecture, des mairies de Toulouse, de Plaisance, de Fonsorbes, de La Salvetat, de l'Académie. Notre outil industriel était présent. Il y avait surtout beaucoup de nos anciens du CAP, le reportage photo en témoigne. Chaque année ils sont plus nombreux et nous souhaitons qu'ils le soient plus encore l'an prochain.

Pour clore magistralement cette énumération, il y avait, le ciel en est témoin, ainsi que la boîte à malice de Nicéphore NIEPCE, l'Amérique ! En effet, l'homologue de notre Directeur aux Etats-Unis, MR Maurice GIONFRIDDO avait fait le déplacement depuis le Massachusset pour cela (enfin presque...). Notre monde rassemblé à 14 h 30, la grand messe commençait et l'ICA MAURY, Directeur du CAP prononçait son allocution.

Après avoir remercié, comme il se doit, tous les organismes représentés et tous ceux qui, pris par des impératifs, n'avaient pu faire le déplacement, notre Directeur, avant de faire l'exposé du bilan 1984 et des réalisations intervenues depuis un an, dit quelques mots sur le départ du «dernier des premiers». Ceci mérite une explication : parmi les deux ou trois personnes qui ont constitué l'embryon du CAP sous le commandement du Capitaine HEUZÉ dans le courant de l'année 1955, se trouvait Emilien LEMAIRE dont la mise en retraite devait intervenir le 1er Novembre 1984. Vie professionnelle exemplaire comme le relate, un peu plus loin dans les colonnes de l'AUTAN, son chef de centre. Cette autorité naturelle, cette compétence d'un cadre du CAP, apprécié de tous, fournissaient une excellente transition pour l'énumération des activités et succès du CAP.

* * *

Donc, en 1984 :

- le parachute de secours ventral TAP 511, qui complète l'EPI, a été adopté par l'EMAT et sa fabrication en série est commencée.
- l'étude de l'agrès de synthèse et la fabrication d'éléments constitutifs sont terminés. La construction proprement dite, sur le site de l'Ecole des Troupes Aéroportées, va commencer début 1985.
- l'équipement d'instruction «agrès de traînage» est en service à l'Ecole des Troupes Aéroportées.
- les matériels et techniques TAP français font, sous l'impulsion d'une équipe dynamique du CAP, une percée aux Etats-Unis.
- montée en puissance de la section «emballage».

L'ICA MAURY commente ensuite les faits marquants, heureux ou malheureux, qui ont émaillé l'année. C'est d'abord la modification de la désignation des Directions Opérationnelles de la DGA qui perdent le qualificatif «TECHNIQUE». C'est ensuite le changement de Directeur de la DAT, l'IGA ENGERAND passant le manche à l'IGA PLAYE.

Après avoir rappelé la promotion au grade d'Officier de la légion d'honneur du Colonel AUZEMERY et celle du Sous-Directeur MR BONAN au grade d'Ingénieur en Chef de 2e classe, l'ICA MAURY, en quelques phrases simples, dignes et chaleureuses, disait toute la tristesse ressentie par l'ensemble du personnel du CAP lors du décès de Bernard NOULIBOS.

* * *

Point fort de l'après-midi, devenu à présent traditionnel, c'est la remise des médailles d'honneur du travail. Pour cela, quelques anciens ont repris une minute de service pour recevoir le signe extérieur de leurs bons et loyaux services. Furent décorés :

Médaille de Vermeil -
MR VINCENS Claude

Médaille d'Argent -
MME DENIS Ida
MR RAVEL Roger
MLLE ROCA Jacqueline
MLLE SOULA Marie-Jeanne
MME TOULZE Marie-Antoinette.

Médaille de Bronze -
MR AMADIO Ampeglio
MR MARTINS Alberto
MR MAURICE Pierre
MME MORENO Josette.

La langue change et MR MAURY s'exprime soudain en anglais pour «Dear Maurice», à qui il fait part de toute la satisfaction que lui procure sa présence, et se félicite de l'esprit amical et coopératif qui empreint les rapports des deux organismes. Sous les applaudissements de l'assistance, l'ICA MAURY remet à MR GIONFRIDDO la plaque de notoriété du CAP.

Les préliminaires sont clos et l'honneur revient à Emilien LEMAIRE de lancer le «ET PAR ST MICHEL... ... VIVE LES PARAS !». Le brouhaha naît et s'amplifie, couvrant rapidement le bruit des verres qui s'entrechoquent.

F.L.



